

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Nos morts : M. François Birbaum

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 299-301

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# NOS MORTS

M. FRANÇOIS BIRBAUM

Le peintre Birbaum, à qui nous devons un souvenir en cette revue, ne fut pas élève de notre Collège, mais il est un bienfaiteur de notre église abbatiale où il aimait vénérer les reliques des Martyrs thébéens et assister aux offices des fêtes principales de l'année.



Dieu l'a rappelé à Lui, le 14 octobre, après une maladie qui le surprit au Tessin où son art l'avait attiré. Aimant son pays il jouissait d'en fixer sur la toile les lieux qui le frappaient et, après avoir étudié spécialement certaines régions des cantons de Vaud et du Valais, il avait voulu connaître les paysages tessinois : hélas ! il n'en eut pas le temps et ce lui fut une grosse déception.

Tout fut tenté par son entourage, par la Faculté pour enrayer le mal qui menaçait cette existence encore si

précieuse : tout s'avéra impuissant et, une fois de plus, les vœux de Dieu ne furent pas celles des hommes.

M. Birbaum était né le 6 septembre 1872, à Fribourg : il suivit les cours du Collège St-Michel, puis il partit pour la Russie. Il trouva là sa voie, travailla avec plusieurs maîtres de la peinture, professa à Petrograd. L'orfèvrerie l'intéressa ; il fut appelé à la cour par Nicolas II, le dernier tzar, qui se rattacha et lui confia de nombreux travaux. Nommé membre de la Commission du musée de Cherson, il eut à s'occuper de la fameuse mitre de Saïtaphernès.

Il aima la Russie, son peuple, son génie, sa littérature, ses arts. Quand éclata la Révolution, la situation changea pour lui. Il connut la faim, apprit ses avoires et avec mille peines, il réussit à revenir, en 1917, au pays natal et se fixa à Aigle où son épouse, Madame Duperthuis, retrouva des membres de sa famille comme lui-même eut le grand plaisir de revoir un frère et deux sœurs à Fribourg et à Montreux.

Avec courage et amour, il reprit aussitôt sa palette et ses pinceaux et, avec la plus grande modestie, il contribua par son art, à faire connaître, apprécier dans tous les milieux les beautés du pays et la peinture qui les signalait. Les expositions de ses tableaux (il était surtout paysagiste), se succédaient chaque année à Aigle et à Lausanne : elles étaient visitées. Le peuple y prenait goût et l'on trouve des toiles de Birbaum dans tous les milieux de la région.

Ce n'est pas le lieu d'étudier ici son genre de peinture. Un de ses amis a écrit ces lignes : «... Sûreté de la main, de l'œil, jeu nuancé de la couleur dans une construction impeccable du sujet, l'artiste gardait admirablement sa forme ; ses œuvres sortaient de ses mains vivantes, fraîches, pleines de poésie et le grand travailleur qu'il était ne s'accordait jamais de répit. »

S'il prenait quelque repos c'était dans un changement de travail. C'est ainsi que la paroisse catholique d'Aigle et l'Abbaye de St-Maurice ont bénéficié de son talent et de sa générosité.

Nous possédons de lui un missel dont la reliure, bois et parchemin, est ornée de motifs finement dessinés et colorés, de pierres diverses, choisies dans le Rhône, taillées et gravées par lui-même, serties dans le bois ; il fut offert à Mgr Burquier avec un médaillon de pierre portant ses armes.

Le chœur de l'église abbatiale, après restauration, présentera dans un autel matutinal une châsse de marbre, décorée de figures de nos saints, de multiples pierres, travaillées par Birbaum avec un soin remarquable, et offerte par lui aux Martyrs thébéens ; détails qui disent la valeur de l'artiste et de l'homme ; il inventa la technique de cette châsse à laquelle il travailla pendant quatre ans, et, quand elle fut achevée, il voulut faire un pèlerinage au tombeau

des Martyrs en amenant sur un petit char à mains la châsse qui pèse 180 kilos !

Enfin, il voulut, et c'est son dernier travail, voir, à l'autel de la Vierge, brûler la lampe du Saint Sacrement, dans un lustre en fer forgé par ses mains ; il est beau, et quand il fut installé, Birbaum fut félicité, mais il dit simplement avec des larmes dans les yeux : « Puisse-t-il, maintenant et plus tard, parler au Christ du tabernacle du pauvre chrétien que je suis !... »

Birbaum fut un excellent chrétien par sa foi, sa piété grave, sa modestie, son inlassable charité envers toutes les misères. Avec quelle joie et quelle générosité il s'occupa des Russes, réfugiés à Aigle pendant quelques semaines. Il n'a jamais thésaurisé, il donnait tout et vivait d'une sobriété ascétique. Rien ne comptait dans sa vie, si ce n'est les idées, l'art et la charité.

Et il est mort, non sans avoir souffert, doucement, plein de confiance, léguant à sa digne épouse, peintre et artiste comme lui, l'héritage d'années vécues dans une harmonie édifiante, de souvenirs chargés de tout ce qu'une longue collaboration d'idée et d'action peut accumuler.

Notre Abbaye demande à Dieu pour ce bon serviteur l'éternel repos dans la contemplation des beautés rêvées sur terre et présente à Mme Birbaum l'hommage respectueux de ses condoléances.

P. F.